

1 - 16 mai  
1999

n° 113

sixième  
année

# CAMBODGE NOUVEAU

Politique · Economie · Finances

Transportation

**DANZAS**  
Logistics  
Worldwide

E-Mail : dzkh@bigpond.com.kh

Tel / Fax : 023 216 723  
Tel / Fax : 023 362 960

Penser "région"

**R**éconciliation : c'est une préoccupation bien naturelle après des décennies de conflits nationaux, régionaux, et internationaux.

Dans ce domaine, l'histoire marche à grands pas, au point que peut-être cette préoccupation est déjà dépassée.

S'il s'agit de la période des khmers rouges, la réconciliation entre les survivants du génocide et les responsables khmers rouges est nettement impossible. Un procès, même équitable, des sanctions, pourront servir la justice mais non la réconciliation.

C'est le temps qui passe, l'arrivée de nouvelles générations avec d'autres préoccupations, qui éloigne peu à peu dans le passé ce grand problème non résolu.

S'il s'agit de réconciliation entre partis politiques autrefois adversaires, elle est en bonne voie. Sans être facile, elle ne pose plus de problème majeur.

S'il s'agit de réconciliation régionale : les antagonismes des dernières décennies sont largement effacés par des interrogations plus actuelles, qui engagent l'avenir de tous et de chacun : la crise asiatique et la façon d'y répondre; la construction de l'ASEAN; les relations avec les pôles de puissance existant dans le monde : Etats-Unis, Europe, Japon, et en tout premier lieu la Chine ...

La réconciliation s'adresse à des conflits passés. Il faut la conforter par un effort collectif tourné vers l'avenir.

La nouvelle guerre est économique et sociale, d'où l'importance de la formation; et elle est régionale, d'où l'importance des normalisations en matière de commerce, de sécurité, de défense ... Il faut penser "région". Pour le Cambodge, le chantier est énorme !

## Ok Serei Sopheak : retrouver la crédibilité - la nouvelle guerre est économique et sociale - quelle mission pour la Défense nationale? - Une opération sans anesthésie

**A** court terme la situation me semble bonne. Trois mois après les promesses qu'il a formulées à Tokyo, le gouvernement tient le cap. Le poids des paroles du Premier ministre continue à s'exercer. Exemples : les grands dossiers comme l'exploitation du bois, la démobilisation ...

Après 28 ans de guerres, c'est à dire une génération et demie, la situation est lourde. Une société fracturée, un taux de criminalité élevé, avec trafics de femmes et d'enfants, décadence des mœurs, fortes influences des étrangères : tout cela frappe les jeunes qui s'accrochent à des cultures faciles, à la violence, plutôt qu'à la culture traditionnelle.

### la nouvelle guerre est celle des problèmes sociaux

Oui, nous avons la paix, mais une nouvelle guerre est là, celle des problèmes sociaux. Cette guerre-là va demander beaucoup de ressources, dans un pays qui dépend pour au moins 50 % de l'étranger.

Or ce nouveau front, il s'ouvre pour nous tous à un moment où la crédibilité du Cambodge est atteinte par trop de promesses non tenues.

Rétablir la crédibilité du Cambodge, c'est la condition sine qua non pour attirer l'aide et les ressources de l'étranger. C'est là mon inquiétude profonde : le rétablissement de la crédibilité.

Il n'y a pas de rétablissement possible de la crédibilité en l'absence d'une vision à long terme des grands thèmes, bien débattue pour obtenir une légitimité.

Ainsi la question d'un tribunal pour juger les khmers rouges.

Même si la guerre est finie, on peut considérer qu'elle n'est pas vraiment finie tant qu'on n'a pas décidé du sort des responsables survivants.

### le procès des khmers rouges, clé de la crédibilité du Cambodge

Je suis très content de voir qu'après quatre mois de blocage des points importants ont été dégagés :

1. Le procès doit avoir lieu au Cambodge;
2. Le jugement des khmers rouges est une affaire intérieure du Cambodge, l'affaire des Cambodgiens;
3. En l'absence de vrai système juridique qui garantisse les "critères internationaux", en l'absence de cadre légal, de procédures, ... qui soient au niveau d'un procès pour crimes contre l'humanité, il y aura assistance de magistrats compétents, neutres, non-partisans. Cette idée n'est rejetée par personne.

Le Premier ministre a fait un grand pas dans son interview à CBS en reconnaissant que le procès des khmers rouges ne relève que d'un tribunal, que de la Justice. Voilà un point commun de grande importance avec les gens qui sont au Cambodge.

Il peut y avoir encore des échanges derrière les rideaux, sous la table, ... mais la distance avec les Etats-Unis, avec les sénateurs américains est de moins en moins importante.

C'est bon parce que dans cette affaire de dimensions internationales on voit que le Cambodge est prêt à appliquer les standards internationaux, c'est bon pour la crédibilité du nouveau gouvernement. Dès lors on peut s'engager dans la réalisation

des promesses de Tokyo de façon plus sereine.

La façon dont on va traiter ce procès est cruciale pour notre crédibilité. Elle influera de façon positive sur le traitement des dossiers comme l'exploitation du bois, la démobilisation, la réforme des structures administratives. Si ces dossiers se mettent en place, avec la gestion de la Banque Mondiale, qui jouera un rôle pour faire revenir le FMI, la normalisation des relations avec Washington suivra. Et le redressement économique et social du Cambodge dépend largement de cette normalisation.

### redéfinir la mission de la Défense nationale

La démobilisation : c'est un dossier exemplaire, parce qu'il est douloureux pour beaucoup, qui constituent l'élite, le pouvoir, l'argent, la légitimité du passé.

Sous prétexte de guerre, la moitié du budget a été consacrée à la Défense, et on commence à le reconnaître : aux soldats fantômes.

Il faut maintenant approfondir la question.

### redéfinir la mission de la Défense nationale

1. Le Cambodge, avec ses 11 millions d'habitants, est flanqué d'un Vietnam de presque 80 millions d'habitants, et de la Thaïlande avec plus de 70 millions. Mais ces pays étant tous membres de l'ASEAN, qui doit en principe garantir la sécurité collective, on peut estimer que le problème militaire est résolu. Sinon, à quoi servirait l'ASEAN ? Les menaces aux frontières, c'est du passé.

D'autre part, la guerre civile est

(suite page 2)

### A l'intérieur

interview Ok Serei Sopheak  
Budget - micro-crédit  
Van Sou Ieng : la Confection

pp. 1 - 2  
p. 3  
p. 4

coopération culturelle française  
les Vietnamiens au Cambodge  
medias

p. 5  
pp. 6 - 7  
p. 8

(suite de la page 1)

## Ok Serei Sopheak

finie, les khmers rouges sont finis.

La Défense nationale, dès lors, contre qui ? Il faut un débat national pour redéfinir son rôle. En fonction de ce rôle dans ce nouveau contexte, selon la mission nouvelle de la Défense nationale, on déterminera les effectifs nécessaires : 70 000 ? 50 000 ? Ce débat public doit intervenir en même temps que l'on traite le dossier de la démobilisation. Selon certaines informations, un "livre blanc" sur le sujet, encore secret, est en préparation. C'est maintenant en effet, sans tarder, qu'il faut décider.

### une opération douloureuse ... sans anesthésie

2. La démobilisation : elle est douloureuse pour des gens qui ont vécu 7 ou 8 ans d'un système qui leur a apporté une vie confortable, des habitudes qui sont devenues valeurs sociales, des places dans la société. Ce sont des sacrifices énormes qui sont demandés à une partie des forces armées : accepter de s'enlever du pouvoir d'achat, accepter une réduction drastique du train de vie ! Mais sans cela, il ne peut y avoir de crédibilité, et les pays donateurs nous attendent sur ce point, à ce tournant. Il n'y a pas de réforme sans douleur. Et pourtant je ne vois pas de débat sur la façon d'atténuer cette douleur, d'aider les gens concernés à la supporter.

Ils peuvent dire "J'accepte, et en échange je voudrais quelques comprimés de paracétamol", mais on ne voit pas ces comprimés. On parle de 1200 dollars par personne, et on imagine alors 12 billets de 100 dollars. Ce qu'on ne dit pas, c'est qu'il s'agira de dépenses de formation. Ils n'auront pas ces billets dans la poche ! Il faudrait faire un grand travail de désintoxication. Si on ne cherche qu'à cacher la situation, la vérité sortira quand même, avec peut-être des réactions très violentes. Il faut avoir le courage de dire la vérité, il faut une campagne d'explications pour désillusionner. Et il faut avoir la volonté de ne pas mettre dans la poche les dollars des pays donateurs. Là aussi, pour la crédibilité du Cambodge, c'est un dossier incontournable.

En fait je suis optimiste. Je vois des généraux qui ont la volonté de suivre cette voie, de participer à ce processus douloureux.

### des détournements énormes qui va sanctionner qui ?

Avec une réserve : le système sera difficile à réformer, parce qu'il ne s'agit pas que de soldats fantômes et de démobilisation.

Un exemple : l'approvisionnement des unités. Tout repose sur la déclaration des chefs d'

unité. Il y a sur ce parcours depuis des années des "court-circuits", des "branchements" énormes qui détournent jusqu'à 20 et 30 % des approvisionnements avant qu'ils n'arrivent au niveau de la division. Beaucoup de gens en profitent. Il faut évidemment que la réforme concerne ces phénomènes-là aussi.

Si la réforme est sérieuse, elle doit comporter des sanctions. Cela fait penser que le plus difficile est encore à venir.

Selon ce que me disent les militaires, on peut connaître la vérité. On peut prouver que certains chefs d'unité ont menti. Mais le système est établi depuis des années, il a été accepté, les responsables se sont soutenus mutuellement. Si on trouve les menteurs, que faire ? Qui va sanctionner qui ?

### prise de conscience générale des militaires

J'admire mes amis de l'armée parce qu'ils voient clairement la situation et qu'ils ont le courage de faire face à ses implications. Il y a chez les dirigeants de l'Armée une prise de conscience profonde, un vrai débat, avec une inquiétude saine. Ils savent tous que c'est maintenant que le problème doit être traité et ils voient l'énormité de la tâche. Ils disent eux-mêmes que le gouvernement doit montrer une volonté sans faille, que l'avenir du

pays en dépend.

Je vois partout une prise de conscience politique, y compris aux plus hauts niveaux, le chef d'état-major Ke Kim Yan, les deux co-ministres, ... personne ne fait défaut; ils sont conscients que la crédibilité du pays est en question.

### maintenant il faut tenir le cap

Le scepticisme vient des quantités de feux de paille que l'on a vu dans le passé. Cette fois, il faut tenir le cap coûte que coûte, ne pas baisser les bras. Les ambassadeurs présents à Phnom Penh ne demandent qu'à y croire, à aider au succès, et à faire partager leur confiance à leurs pays respectifs. De leur côté, les gouvernements sont contraints à la prudence, ils sont très attentifs. Plusieurs se disent prêts à s'engager en faveur du Cambodge, mais se souviennent que les Cambodgiens les ont souvent déçus. Encore une fois, ce serait trop ! C'est pourquoi il est essentiel de tenir le cap.

Pour les dossier "khmers rouges" et "bois", j'ai vu la volonté du gouvernement s'exprimer. J'espère que l'effort sera soutenu, comme pour la démobilisation. Alors, oui, les promesses faites à Tokyo seront tenues, la crédibilité du Cambodge sera restaurée, et ce sera un pas énorme pour la normalisation des relations entre le Cambodge et les Etats-Unis.

## A PROPOS ...

### prêt de la Banque Mondiale

Le prêt de 45 millions de dollars consenti par la Banque Mondiale pour la réhabilitation des RN 6 (frontière des provinces de Kompong Thom et de Siem Reap - Roluos, soit environ 50 km) et RN 3 (jonction avec la RN 4, soit 22 km avant Viel Rieng) (cn 106) a été signé fin avril. La section de la RN 6 comporte six ponts remontant à l'époque d'Angkor. Contribution du gouvernement cambodgien à la réhabilitation des routes 6 et 3 : 5 millions de dollars. Les travaux devraient être achevés en 2003.

Un second prêt de 25 millions de dollars est destiné à des projets économiques de petite échelle et à des infrastructures rurales.

### dons et prêts chinois

Trois accords ont été discutés : - un don de 40 millions de yuan (environ 4,8 millions de dollars) pour creuser 500 puits en zones rurales desheritées; -

150 millions de yuan (18 millions de dollars) de prêts bonifiés pour financer 4 projets chinois : une usine de confection, une usine de sucre, une usine de travail du bois, et la cimenterie de Kampot.

Enfin les Chinois proposent 200 millions de dollars de prêts commerciaux (donc sans bonification particulière) pour 5 projets importants, dont la réhabilitation de la route Siem-Reap - frontière thaïlandaise.

Au prêt le Premier ministre préférerait la formule BOT (*build, operate, transfer*), comme pour la nouvelle route à péage de Pochentong. Une formule justifiée par le passage attendu de nombreux touristes venant de Thaïlande par la route visiter Angkor :

### Deuch retrouvé et reperdu

La découverte par des journalistes de la *Far Eastern Economic Review* de Deuch (Kaing Guek Iev) l'ancien chef de la Sécurité de l'Angkor (*Santebal*, "branche spéciale") et directeur de la prison de Tuol Sleng est d'une importance ma-

jeure pour l'instruction du procès des responsables khmers rouges. Il a 56 ans, et se déclare prêt à répondre devant un tribunal.

Les horreurs de Tuol Sleng (au moins 14 000 exécutés et torturés) sont bien connues par les archives tenues par Deuch.

Ben Kiernan : *"Deuch avait constitué un fonds d'archives et de 'confessions' trop volumineux pour avoir le temps d'en détruire beaucoup.* [A l'arrivée des Vietnamiens à Phnom Penh] *il abandonna plus de 100 000 pages témoignant de ses activités depuis 1974. Il s'assura de l'exécution de plusieurs prisonniers encore en vie, certains attachés à leur lit. Lui-même n'échappa que de peu à la capture (...).*" (*Le Génocide au Cambodge*, cn 105)

Aux dernières nouvelles (*Cambodia Daily*, 5 avril) Deuch aurait disparu. On peut craindre qu'il n'ait été supprimé soit par des parents de ses victimes, soit pour qu'il ne témoigne pas ; il peut charger gravement ses supérieurs d'alors - Ta Mok, Ieng Sary, Khieu Samphan,

Nuon Chea, ... - et ses subordonnés.

### seuil de pauvreté

Quatre Cambodgiens sur 10 vivent encore au-dessous du seuil de pauvreté, a rappelé Hun Sen le 21 avril. Compte tenu de la croissance démographique, la production agricole devrait augmenter de 8 % par an pour assurer la sécurité alimentaire.

### droits d'entrée à Angkor

C'est la Sokimex, dont la vocation première est la distribution de pétrole, qui va gérer les droits d'entrée dans le Parc archéologique d'Angkor, pour le compte de l'APSARA, Autorité pour la protection du Site et l'Aménagement de la région d'Angkor. Dans le système précédent, c'est le ministère du Tourisme et les autorités provinciales qui collectaient les droits, et les reversaient au ministère des Finances sans "transparence". Le nombre d'entrées payantes lui-même restait très incertain (cn 109, 110). Le sous-décret du 22 janvier 1999 donne à l'APSARA "le

# Finances : le budget - le micro-crédit

## Budget : mi-figue mi-raisin

**B**ien qu'il soit trop tôt pour faire un bilan de la situation budgétaire des premiers mois de l'année, on dispose de premières données qui indiquent des tendances. Ces tendances ne permettent aucun excès d'optimisme.

**La TVA sur les importations** est bien rentrée depuis qu'elle a été instaurée au début de l'année, reconnaît-on au ministère des Finances. Mais il va falloir maintenant rembourser la part qui doit revenir aux entreprises, soit 20 % de ces recettes.

En revanche **la TVA perçue sur les entreprises installées au Cambodge** rentre mal. Il y a une levée de boucliers contre cette TVA. Le gouvernement tiendra-t-il bon ?

Ce qui rentre mal aussi ce sont **les recettes non fiscales**, et notamment la location des locaux appartenant à l'Etat. On discerne sur ce point une certaine impatience de la part des responsables du budget, car il y a là des millions de dollars sur les quels on compte et qui ne rentrent pas.

De même, il est important de mettre fin aux **exemptions fiscales** non justifiées, comme promis dans le programme gouvernemental.

Il y a aussi une nette inquiétude concernant **les recettes attendues de l'exploitation des forêts**, prévues en forte augmentation en 1999 par rapport à 1998, compte tenu de la nouvelle fiscalité (cn 105) et des mesures promises par le gouvernement pour mettre de l'ordre dans cette exploitation.

[l'exploitation des forêts a très fortement diminué depuis trois mois pour diverses raisons (destruction de plus de 700 scieries clandestines, nouvelle fiscalité, et sans doute prix sur les marchés internationaux : interview du directeur des Forêts, cn 111), de sorte que

les recettes fiscales risquent d'être beaucoup plus faibles que prévu par le budget; ndlr].

Mais ce qui inquiète le plus les responsables du budget est que **les dépenses de l'armée et de la police**, dont il est essentiel qu'elles diminuent, se poursuivent aux mêmes rythmes que précédemment.

Au total, la très forte augmentation des recettes attendue (+ 38 %, chiffre retenu au budget, en espérant nettement plus, cn 105) risque de pas se réaliser; tandis que les dépenses jusqu'ici suivent leurs penchants précédents auxquels il avait été décidé de mettre fin. Ce sont des tendances qu'il faudrait évidemment inverser.

En mai doit venir à Phnom Penh une nouvelle mission du FMI. De ses conclusions pourrait bien dépendre la décision de revenir au Cambodge et de reprendre ses prêts.

## le micro-crédit en pleine croissance

**L**e micro-crédit touche maintenant 16 % de la totalité des familles cambodgiennes; 19 % des familles rurales, nous dit M Son Kun Thor, directeur du Bureau de Supervision des Systèmes Bancaires Décentralisés (micro-crédit) à la Banque Nationale.

Ce Bureau, créé par Prakas le 24 novembre 1997, a pour mission : la coordination des formations spécifiques; la centralisation des informations; "l'adaptation des entités décentralisées aux règles d'agrément, de comptabilité, de gestion, de prudence et de politique monétaire applicables aux banques commerciales".

Une telle coordination est nécessaire car au total **une trentaine d'organismes pratiquent le micro-crédit**. Parmi lesquels, trois principaux : l'ACLEDA, le PRASAC (Union Européenne), et EMT (Ennaitien Moutetan Chonnetat), création

du GRET (Groupe de Recherches et d'Echanges Technologiques). Un établissement financier spécifique a été créé : la Banque pour le Développement Rural.

Le nombre d'emprunteurs est de **320 343** au dernier comptage (12 février), le total emprunté de **18,117 millions de dollars**. 6 454 villages sont concernés.

On mesure le chemin parcouru en quelques années si l'on se réfère aux chiffres de 1994 (enquête sur l'ACLEDA etc ... dans cn 9 de juin 1994, interviews de D. Reynaud du GRET, Michiel B. Peyra du PADEK, de J.C. Dupin du PDCC cn 18) : le crédit rural touchait alors environ 30 000 familles. : en cinq ans, plus qu'un décuplement.

Le micro-crédit - qui concerne toujours en majorité le milieu rural, a évolué : de plus en plus souvent, ce n'est plus 20 dollars que le paysan emprunte pour acheter de la semence, mais 100 dollars, pour acheter une moto-pompe : il a pris confiance, mieux compris le rôle du crédit, et mieux compris que puisqu'on ne peut pas augmenter le terrain, il faut chercher à récolter davantage, par irrigation, engrais, ...

On observe aussi que le crédit individuel, pour financer de micro-projets, se développe plus vite que le "crédit solidaire" (prêt à un groupe, dont les membres sont ensemble responsables du remboursement).

Une autre forme de crédit se développe : **le crédit rural à long terme**. C'est le cas par exemple pour le projet d'exploitations familiales dans l'hévéaculture (cn 107), et pour les polidres de Prey Nup (cn 108). Il s'agit là d'aider les paysans à financer le matériel, les "intrants", les semences, qu'ils ne pourraient pas rembourser en 4 mois (micro-crédit classique). Là, les prêts sont consentis pour 20 ans, dont dix années "de grâce" (avant de commencer à rembourser).

Les taux de remboursement de-

meurent élevés : 97 % pour l'ACLEDA, 96 % pour EMT, 93 % pour le Prasad. Parfois nettement plus faibles dans certains organismes moins importants.

Toutes ces évolutions sont donc satisfaisantes. Et "avec les 19 millions de dollars promis par la Banque Asiatique de Développement, nous pourrions doubler le volume des prêts, toucher 350 000 familles de plus", note M. Son Kun Thor.

## relais humain et financier

Les problèmes aujourd'hui sont ceux des relais.

- **côté ressources humaines**, "nous avons encore besoin d'experts expatriés, mais on pourrait faire appel davantage aux Cambodgiens, qui seraient capables et efficaces s'ils étaient mieux payés. EMT, maintenant entièrement cambodgien, prouve que les Cambodgiens sont capables. Mais il y a trop de différences de salaires entre les Cambodgiens locaux et les expatriés. Et on devrait faire appel davantage à des Cambodgiens actuellement à l'étranger".

- **pour les taux de emprunts**, ils sont encore assez élevés : de 2 à 4 % par mois. Il faut augmenter la capacité des agents de crédit à gérer, il faut améliorer la gestion et le contrôle, établir des indicateurs financiers. Nous le faisons avec l'aide de l'Agence Française de Développement (AFD).

Mais interviennent aussi les frais occasionnés par l'éloignement des villages et le mauvais état des routes.

- **côté ressources financières**, il faut relayer les crédits extérieurs. Pour l'instant la quasi-totalité des prêts est fournie par l'assistance étrangère. Il faut progressivement relayer cette assistance par l'épargne intérieure, mobiliser cette épargne. Une idée consiste à officialiser les ONG qui pratiquent le micro-crédit, de leur donner une licence de façon qu'elles puissent elles-mêmes emprunter aux banques et autres institutions. .

## A PROPOS ...

droit exclusif de gérer les zones 1 et 2" (cn 109).

Dans le nouveau système, Sokimex verse 1 million de dollars à l'APSARA pour un an, et encaisse à son profit ce qu'elle collectera en plus. La formule est critiquable (s'il y a eu 100 000 entrées payantes en 1998, la recette dépasserait 2 mio de dollars), mais du moins l'APSARA va disposer de moyens qu'elle n'avait pas jusqu'ici. Sokimex va d'autre part construire une prison destinée à

remplacer T3, et un "resort" à Sihanoukville : hôtel, restaurant, marina, golf, à l'extrémité de Sokha beach.

## La Boudeuse

Construite à Saïgon en 1987, cette belle jonque d'une trentaine de mètres, qui devait il y a deux ans rechercher des épaves dans les eaux territoriales du Cambodge (cn 66), rachetée par Patrice Franceschi (Société des Explorateurs Français), refaite à neuf et rebaptisée *La Boudeuse* en hommage à Bougainville, est à quai à Sihanouk-

ville depuis plusieurs mois.

Le projet, qui doit être financé par des émissions de télévision, est notamment de refaire en partie le voyage de Bougainville (1766 -1769) : Philippines, Indonésie, jusqu'aux îles Salomon (île de *Bougainville*).

A bord, outre une équipe de marins : des scientifiques du CNRS, du Musée d'Histoire Naturelle, du Musée de l'Homme, pour des missions de courte durée; et des équipes de cinéastes réalisant des films pour France 2.

Le voyage durera environ un an.

Le départ, retardé par des problèmes avec les douanes cambodgiennes (les 3 mats en acier, la voile, l'acastillage, les instruments de bord, venus de France, sont encore en containers), devrait avoir lieu fin mai, nous dit Philippe Gélinet, second capitaine de *La Boudeuse*.

## E-mail erroné

L'adresse E-mail de *Cambodge Nouveau* a été indiquée de manière erronée dans l'ours du n° 112. Il faut un point entre *Cambodge* et *Nouveau* ou bien :

cn@forum.org.kh

# LA CONFECTION

un entretien avec **Van Sou Ieng**

Président de l' Association des Industriels  
du Textile (GMAC)

**L**a presse ne parle que des grèves. Mais 7 grèves depuis le début de l' année, alors qu' il y a maintenant 160 usines de Confection employant 85 à 100 000 personnes, c' est très peu. Et ces grèves ont été terminées rapidement.

Il faudrait dire aussi que le salaire *moyen* des ouvrières est maintenant de 60 dollars par mois. Et que les conditions de travail ne sont pas si dures : les gens qui les dénoncent en général ne les connaissent pas.

## l' effet des quotas

Plus grave est l' effet sur l' emploi des quotas imposés par les Etats-Unis à l' importation de certains produits de Confection en provenance du Cambodge (cn 105). Depuis février il y a déjà eu, à cause des quotas, des centaines de licenciements. Il n' y a pas encore eu de fermeture d' usine - une fermeture temporaire seulement - mais cela pourrait arriver.

A mon avis la situation va s' aggraver vers juin-août.

Cependant les quotas concernent une douzaine de produits seulement. Les fabricants concernés cherchent donc à fabriquer de nouveaux produits, ou à trouver de nouveaux marchés. Il faut du temps pour cela, quelques mois.

## reprise en juillet-août ?

Ceux d' entre eux qui n' auront pas réussi ce changement d' orientation prendront alors la décision de fermer. C' est là que se situe la période critique. Je pense pour ma part que ceux-là seront peu nombreux. Ensuite, vers juin-août, il y aura reprise de l' activité.

On peut considérer que, pour l' ensemble de la profession ce sera comme une consolidation. Les chefs d' entreprise et les

responsables installés ici dans l' ensemble sont des gens très expérimentés, très flexibles. Ils sauront répondre à cette épreuve. Ceux qui ne le sont pas risquent de se trouver éliminés.

Au total cependant, c' est sans doute la fin de la progression à deux chiffres. La réorientation d' une partie de la production vers l' Europe risque de ne pas compenser le ralentissement sur le marché américain.

**Nouveaux licenciements à prévoir - reprise vers juillet-août ? - L' agilité cambodgienne est reconnue - vers de nouveaux marchés et de nouveaux produits - il faut exonérer les "industries de support" - attention à la sécurité !**

## l' agilité cambodgienne

L' industrie de la Confection va s' orienter progressivement vers des productions comportant plus de valeur ajoutée. Mais il est encore trop tôt pour y compter. Il faut de 3 à 5 ans pour qu' une ouvrière atteigne, à partir d' une qualification zéro, la qualité "Ted Lapidus". Au Cambodge, il s' en faut de 12 à 18 mois. Et il faut environ 5 ans pour la qualité "Saint Laurent", là il manque 3 ans.

Mais l' évolution est bonne, et après deux ans d' expérience je peux dire que l' agilité cambodgienne est reconnue. Les performances sont maintenant comparables à celles du Bangla, Desh par exemple. Environ 75 % de celles des Chinois. Les unités cambodgiennes ont progressé en 2 / 3 ans comme les autres en 5 ans ! La production doublait tous les ans.

On peut dire que c' est la rapidité des progrès de la production cambodgienne qui a provoqué la réaction américaine.

en tête avec à eux seuls **115,7 millions de dollars** d' importations (ce qui explique l' importance des quotas). Pendant les mêmes 3 mois, la **France** a importé pour 2,8 millions de dollars des mêmes produits, l' **Allemagne** pour 5,8, la **Grande Bretagne** pour 4,1, ... Mêmes contrastes pour la période **11-23 avril 1999** : importations de produits de Confection des Etats-Unis : **9,76 millions de dollars**; de l' Union Européenne : **0,836 million**.

Source : ministère du Commerce

## montée des frais généraux

Ce qui ne va pas ce sont les "frais généraux" : les inspections, très chères, les documents, le transit, le transport, l' électricité, ... La montée de ces "frais généraux" risque de faire exploser le système.

Les impôts : pour la TVA, le gouvernement nous a aidés en la finançant. Il avance l' argent correspondant et nous n' avons donc rien à déboursier. A l' exception des usines qui ont déjà payé deux mois et ont du mal à récupérer ces sommes (on leur demande une ristourne !). Cette exonération de la TVA est une mesure très courageuse. Grâce à ce soutien, nous avons pu nous développer dans le

elle se traduira par une diminution du coût des produits importés qui entrent dans nos produits : les tissus, et les autres produits déjà mentionnés, que nous achetons dans des pays de la région : Malaisie, Chine, Taïwan, Corée, Thaïlande, ... On pourra aussi faire venir des contrôleurs moins chers ... Il devrait aussi y avoir des transferts technologiques, et le Cambodge gagner en indépendance.

## raisonner "masse"

Le plus important est de faire venir des investisseurs. Il faut raisonner *masse*. Si 400 usines viennent s' installer, ce sont 400 000 emplois créés, et c' est un million de gens tirés d' affaire. Pendant les premières années, il faut que l' assistance internationale aide le gouvernement à subventionner les dépenses publiques, et à aider les investisseurs. Après quelques années les entreprises prennent le relai, au fur et à mesure que l' économie progresse.

## quotas aux enchères

Mais déjà la Confection contribue énormément aux ressources publiques.

D' abord par le système de la vente des quotas. Il y a eu deux ventes de quotas aux enchères jusqu' ici, qui ont rapporté à l' Etat une fois 9 et une fois 3 millions de dollars, 12 millions au total.

A cela s' ajoutent des "frais de management", 2500 à 5000 riels par douzaine, qui ont rapporté 9 millions de dollars en un an. Ce système des enchères est installé pour durer.

## la fraude : trop de risques

La fraude ne se justifie plus, les risques sont trop élevés. Créer une usine de confection, cela représente 500 000 à 1 million de dollars. En supposant que l' on fraude à 100 %, on peut théoriquement récupérer la mise en un an. En réalité on peut en fraudant gagner 10 %. Mais le risque est lui de 100 % ! Les contrôles américains sont très sévères.

Les industriels qui sont installés, en plus de l' investissement, dépensé encore 2 millions de dollars en formation, en recherche de marchés, en temps, ils ont réussi à se créer une image, une clientèle ... ils ne vont pas risquer de perdre 3 millions de dollars pour ces 10 %.

## attention à la sécurité

Finalement je voudrais attirer l' attention du gouvernement sur la sécurité des hommes d' affaires. Le risque des enlèvements est un facteur très dissuasif pour les nouveaux investisseurs. Comment a-t-on fait en Chine ?

**les USA, premier marché**  
Pour les **3 premiers mois de 1999**, les exportations Cambodgiennes de produits de confection, de chaussures, aussi de gants et chapeaux et quelques "divers" ont totalisé **137,595 millions de dollars**.

Les produits textiles (Confection) contribuent pour la presque totalité à ce chiffre : **132,6 millions** sur 137,5. Mais on observe la part croissante de la chaussure.

Par pays de destination, les **Etats-Unis** viennent de très loin

**U**ne première idée est qu'il faut travailler pour la durée. Il ne s'agit pas de faire un feu d'artifice continu de manifestations culturelles.

## diffuser la culture française

Premier volet : diffuser la culture française, apporter un soutien culturel aux Français du Cambodge. La bibliothèque par exemple joue ce rôle, et les activités comme le théâtre, la poésie, qui en même temps ont le rôle d'entrer dans l'imaginaire cambodgien. Il y a eu ainsi un concert de ...

Nous avons dans cet esprit le projet de monter deux cycles de conférences "Connaissance du Cambodge" et "Connaissance de l'Asie du Sud-est". Un premier exemple : la conférence donnée sur "Les aborigènes de Taiwan". La prochaine conférence sera sur "Les minorités au Vietnam".

Pour les khmers : diffusion de la culture française :

Soutien à la francophonie. Exemples : la Fête de la Francophonie; et avec l'AUF, Agence Universitaire Francophone, nous allons faire venir à Phnom Penh, en mai, Julien Clerc.

### le CCF

Le Centre Culturel Français, c'est, sous la direction de J. Gérard, Conseiller culturel, plusieurs centaines de personnes, un budget de 17 millions de FF (2,78 mio \$) pour 1999. Trois départements : Coopération culturelle et artistique (environ 16400 \$); Educative et linguistique; Technique.

Depuis septembre 1995 le département Culturel et Artistique a organisé : - huit spectacles de théâtre et de cirque; - 13 concerts, avec par exemple Didier Lockwood, Jean-Marc Padovani (à plusieurs reprises), Richard Galliano, Alexis Descharmes, Chapei-Prach Chhoun, Accoules-sax, ... en coopération avec des musiciens cambodgiens; - neuf spectacles de danse et de "grands cuirs" : Ballet Royal du Cambodge, CNSM-Département Danse de l'Université Royale des Beaux-Arts, Ballet du Rhin, François Raffinot, ... - une vingtaine d'expositions d'arts plastiques; - 4 manifestations cinématographiques (en plus des projections régulières) - l'organisation de tournées en France : Ballet Royal, Grands Cuirs, ...; - des publications : Asiatica, Yantra et Mantra, Passeport pour l'Image...; un disque Jazz-Angkor ...

## La coopération culturelle française

un entretien avec Roland Celette

directeur-adjoint du Centre Culturel Français

Il faudrait sans doute créer un Club des Francophones, qui soutiendrait la présence française et servirait la francophonie.

Mais il faut dépasser la francophonie, atteindre les élites non-francophones. Pour cela, élargir l'action culturelle, avec des spectacles de danse, des films (comme les court-métrages présentés récemment en plein air, qui ont eu un très grand succès). Il faut des spectacles "basiques", pour grand public, mais il faut aussi des manifestations plus "pointues". Les khmers aiment la qualité. Le concert de violoncelles, qui dure 1h30, a non seulement eu beaucoup de succès, mais il a été repris intégralement par la télévision cambodgienne.

### les Khmers aiment la qualité

Il s'agit de créer des chocs culturels, de montrer au Khmers ce que l'on peut obtenir par un travail de haute qualité, ce qu'est l'exigence; d'attirer les Khmers vers la qualité par l'émulation, en leur faisant rencontrer des artistes, des jeunes mais aussi des gens plus âgés, des autorités sereines, des maîtres.

Nous travaillons donc à des spectacles, des expositions, mais aussi à des ateliers : il en existe deux : le *Labo Photo*, créé en mars 1996, animé par Patrick Mercier, qui connaît un très grand succès, et l'atelier *Gravure*, tout récemment créé (cn 112). Ce sont des lieux en dehors du contexte traditionnel qui favorisent l'imagination et l'esprit créatif à travers des techniques nouvelles. Ces ateliers sont payants (20 \$ par trimestre pour la gravure, 30 \$ pour la photo) de façon à compenser les frais de matériel, et pour que les inscriptions correspondent à

une vraie motivation.

Nous faisons venir des professionnels : peintre, graveur, designer ... en septembre viendra un sculpteur qui restera deux mois.

Un projet consiste à constituer à Phnom Penh, en quelques années, un pôle permanent d'artistes, qui pourrait avoir un rayonnement régional. Il ne s'agirait pas de missions courtes, mais de séjours, qui permettraient aux artistes de nouer des contacts, d'aller sur le terrain, de rayonner.

De cette façon, en leur donnant des repères internationaux, on peut aider les au développement des artistes khmers.

### associer culture et France

La diffusion culturelle à mon sens doit dépasser la francophonie : il ne s'agit pas d'imposer la francophonie mais d'associer culture et France. Nous avons là un champ très large et très libre pour diffuser des repères culturels français, pour faire connaître les valeurs culturelles françaises et européennes. Il est intéressant pour le Cambodge qu'il ait connaissance d'une autre culture que l'américaine.

Ainsi le Centre culturel français a le seul cinéma du Cambodge ! Le festival du court-métrage qui vient d'avoir lieu en avril, a été un grand succès : la salle a été pleine pour les trois séances, et 450 personnes ont assisté à la séance en plein air devant le Musée national. Le sous-titrage en khmer était excellent. C'est une façon de sortir du ghetto francophone.

Nous sollicitons beaucoup les journalistes cambodgiens, qui relatent souvent, volontiers, les manifestations. Nous voudrions qu'elles soient aussi télévisées

en collaboration avec TVK.

Mais nous pouvons avec le film rayonner davantage, présenter des films pour les enfants des écoles par exemple. Nous pourrions organiser des tournées en province.

## aider la culture du Cambodge

Le second aspect de la coopération culturelle française est en faveur du Cambodge.

Il s'agit là :

- de reconstituer cette culture, mise à mal par les événements des 30 dernières années;
- et d'aider à lui donner une dimension économique et touristique. La culture cambodgienne a une spécificité très forte. Il faut la conforter, et l'aider à rayonner.

### aider la culture cambodgienne à rayonner

Un exemple : le spectacle de "grands cuirs" que nous avons organisé à Angkor, a été un grand succès, avec 400 personnes. Il était sous-titré en français et en anglais.

Ce qu'il faudrait, c'est pérenniser ces spectacles, les rendre réguliers, avec des concerts, de la danse, des "cuirs"; ...

Nous avons dans ces manifestations un rôle incitateur. Nous faisons avec les Khmers des projets communs. Notre apport est utile aussi du point de vue de l'organisation. Nous les aidons à structurer un projet, à établir une comptabilité prévisionnelle, à utiliser l'informatique, ...

Car l'objectif est naturellement que les Cambodgiens prennent le relais.

C'est dans cet esprit que nous voulons les former aux aspects qui leur manquent encore : trouver des sponsors, organiser des conférences de presse, ... Pour l'instant nous co-organisons. Ensuite ils organiseront seuls.

### Bibliothèque, Médiathèque

Créée en 1991 dans ce qui était alors l'Alliance Française, la Bibliothèque a rapidement pris de l'ampleur. Aujourd'hui, remise à neuf, claire, bien équipée, elle propose sur 200 m<sup>2</sup> 17 000 livres aux lecteurs.

Le responsable Olivier Jeandel a plusieurs sujets de satisfaction : - la forte fréquentation de la salle de lecture, composée pour environ 60 % de Khmers (de plus en plus d'étudiants, pour des ouvrages sérieux en liaison avec leurs études) et 40 % de Francophones. La bibliothèque adultes reçoit en moyenne 250 personnes par jour. - l'activité du service de prêts (environ 25 % concernent les bandes dessinées, dont la bibliothèque a un fonds déjà copieux de 700 albums); - quelques points forts comme les fonds consacrés au Cambodge, et à la France contemporaine; - un bon budget d'acquisitions, et un rythme de renouvellement d'environ 10 %.

S'y ajoutent les Centres de Documentation créés dans plusieurs ministères, les bibliothèques de Siem Reap, de Battambang, de Kompong Cham, ... et le grand succès du bibliobus.

A cette Bibliothèque s'ajoute une Médiathèque, sur 200 m<sup>2</sup> au total. Elle comprend :

- un espace de consultation de CD-ROM, 5 places constamment occupées qui proposent chacune 10 CD-ROM (le fonds en possède 100, sur tous les sujets: ludique, économie, histoire ...);
  - une vidéothèque qui compte 4000 vidéos : ses 15 postes sont aussi très fréquentés, à 90 % par des Cambodgiens. Et un service de prêts.
- A tout ceci va s'ajouter une salle informatique comptant 10 postes, avec formation à l'informatique, à l'internet et aux nouvelles techniques, un club multi-médias, ...

Au total, ce sont 13 000 personnes par mois qui fréquentent les divers départements de la médiathèque : bibliothèque, CD-ROM et vidéothèque.

# LES VIETNAMIENS AU CAMBODGE

Deux études parues presque simultanément, l'une dans la nouvelle revue *ASEANIE* publiée à Bangkok, l'autre dans le trimestriel *REFLETS D'ASIE* publié à Paris, sont consacrées aux Vietnamiens du Cambodge. Revenons donc à la communauté vietnamienne avec ces deux auteurs, et avec quelques autres.

**P**lusieurs questions se posent au sujet des Vietnamiens du Cambodge. La première, la plus classique : combien sont-ils ?

## combien de Vietnamiens au Cambodge ?

De nombreuses évaluations ont été faites, souvent peu objectives. Les estimations pour la période actuelle vont de 8000 à 3 ou 4 millions (chiffre khmer rouge), selon le discours politique. Les chiffres le plus souvent retenus vont de 500 000 à 1 million. Les résultats du dernier recensement n'étant pas encore connus, on continue à épiloguer.

Pour les périodes passées, on a diverses estimations :

- vers 1875 : 60 à 70 000 Vietnamiens, soit 4 à 5 % de la population; un tiers dans l'artisanat et le commerce, un tiers vivant de la pêche; un tiers dans les régions du Tonle Tom inférieur où beaucoup élèvent des vers à soie et fabriquent la soie (D. Bertrand, *Aséanie 2*);

- en 1921 : 1 500 000 Vietnamiens, soit 5,8 % de la population, chiffre assez élevé qui s'explique par la politique d'immigration que favorisaient les Français, comme le rappelle D. Bertrand. Les Vietnamiens étaient alors employés dans l'administration, ouvriers dans les plantations d'hévéas, ils étaient aussi (déjà) mécaniciens, menuisiers, plombiers, maçons, charpentiers etc ...

- en 1970 : aucun de nos deux chercheurs ne cite Jacques Migozzi (*Cambodge, Faits et Problèmes de Population*, CNRS 1973) pourtant l'une des rares autorités en la matière : 450 000 Vietnamiens, chiffre retenu aussi par P.A. Poole cité par Marek Sliwinski - autre autorité non mentionnée - dans *"Le Génocide khmer rouge"*, 1995); - la République : dès l'arrivée de Lon Nol au pouvoir en 1970

entre avril et août, environ 70 000 Vietnamiens sont massacrés (D. Bertrand : "plusieurs dizaines de milliers"); il y a un exode massif : 200 000 rejoignent le Vietnam par leurs propres moyens, 110 000 par des organismes officiels selon P.A. Poole cité par J. Migozzi (D. Bertrand : 250 000).

[A l'époque les khmers rouges et les Vietnamiens étaient alliés,

- 340 000 à 550 000 Vietnamiens au Cambodge : moins de 5 %
- surtout des pêcheurs et des artisans
- le nettoyage ethnique 1970 - 1979
- la perception du "danger vietnamien"

et la République luttait contre les uns et les autres].

- les khmers rouges : "Pol Pot se chargera de raccompagner les quelques milliers restants en 1975, ou de les faire exécuter" écrit D. Bertrand

Selon Ben Kiernan (*"Le Génocide au Cambodge"*, trad. 1998) que ne citent pas non plus nos deux chercheurs, ce sont 150 000 Vietnamiens qui auraient été expulsés par les khmers rouges; il apporte des témoignages précis sur des massacres de Vietnamiens (Kompong Chhnang, etc ...).

- 1979 : en tous cas, lorsqu'en 1979 les troupes vietnamiennes entrent au Cambodge pour chasser les khmers rouges, "il ne reste plus de Vietnamiens" (D. Bertrand).

Les Vietnamiens exilés, dont beaucoup découvraient le Vietnam alors pour la première "se sont empressés ensuite de revenir sur leur lieu de naissance".

- après 1979, le Vietnam a-t-il cherché à faire du Cambodge une "colonie de peuplement" ? Thème hautement sensible que nos deux auteurs n'abordent pas, ou de façon très prudente. D. Bertrand : "dans les années 80, les autorités vietnamiennes n'ont pas dissuadé la migration vers le Cambodge qui accompagnait les experts et les soldats". M.A.

Martin (*"Le Mal cambodgien"* 1989) évoque une politique délibérée d'immigration massive.

- de 1992 à 1998, rappelle F.X. Bonnet, il y a eu environ 400 morts et blessés du fait des khmers rouges selon Amnesty International, principalement des pêcheurs, ce qui a provoqué l'exode de plusieurs dizaines de milliers d'entre eux, revenus depuis.

- pour la période actuelle, D. Bertrand "faute de données fiables" donne pour "chiffre estimé raisonnable (...) entre 500 000 et 800 000".

F.X. Bonnet, de l'Université de Paris VIII (qui avait publié une étude sur les Cambodgiens du Vietnam dans *cn 106*) cite dans *Reflets d'Asie* l'estimation de F. Ponchaud : 150 000, chiffre obtenu en extrapolant la proportion de catholiques dans la po-

alité vietnamienne (...) Parlant khmer et comme les khmers, ils vont dire Khmer yung "nous les Khmers" et parler de srok khmer yung "notre pays natal khmer (...) le Cambodge est leur pays dans la mesure où c'est la terre où sont enterrés leurs ancêtres" (D. Bertrand).

Pour les plus anciens, note D. Bertrand, "la question du pays natal paraît absurde : "Je n'ai pas de pays natal, nous sommes ici depuis toujours pour pêcher car avant il n'y avait pas de frontières (...)"

- second groupe : les Vietnamiens établis au Cambodge entre 1979 et 1989 pendant l'occupation vietnamienne. Groupe moins bien intégré, ne parle pas khmer couramment. "Après 1989, ces Vietnamiens ont pu se marier avec des Khmers et se sont établis dans des villages khmers".

- troisième groupe : les Vietnamiens "arrivés pendant la période des casques bleus de l'ONU, entre 1991 et 1993 attirés par des opportunités de travail" (F.X. Bonnet).

"Les migrants récents que nous pourrions qualifier de "Vietnamiens au Cambodge" continuent à se revendiquer Vietnamiens. S'ils parlent bien khmer (ce qui est rare), ils se reconnaissent encore comme Vietnamiens et ils retournent régulièrement au Vietnam où ils réinvestissent une part de leurs bénéfices. Ils occupent des emplois précaires, ce sont des migrants temporaires dans des niches professionnelles (...)" (D. Bertrand).

## où sont-ils ?

- à Phnom Penh vivent 20 à 30 % de la communauté vietnamienne. Elle est là "souvent concentrée dans des quartiers insalubres, des bidonvilles". Il s'agit "la plupart du temps de zones mixtes où Khmers, Chams et Vietnamiens vivent dans l'extrême pauvreté" (F.X. Bonnet).

- en dehors de Phnom Penh, on relève : 26 % des élèves dans la province de Kandal, 17 % dans celle de Kompong Chhnang, 15 % dans celle de Prey Veng. Les 12 % restants se partagent entre Pursat (7 %), Battambang et Siem Reap.

"La localisation préférentielle des Vietnamiens est le long du Mékong au sud de Phnom Penh, le long des rives du fleuve Tonlé Sap et le long du Grand Lac Tonlé Sap" (F.X. Bonnet, comme l'indiquait déjà Jean Delvert "Le Paysan Cam-

pulation vietnamienne, soit 10 %. Pour sa part, tenant compte du nombre des écoles vietnamiennes au cambodge et de leurs élèves (3 658 élèves en 1998), et tenant compte du taux de scolarisation (10 à 15 % en milieu urbain et 6 à 10 % en milieu rural), F.X. Bonnet arrive à ces résultats :

553 000 Vietnamiens au Cambodge dans l'hypothèse d'une scolarisation faible de 10 % en milieu urbain et 6 % en milieu rural;

340 000 dans l'hypothèse où la scolarisation atteint 15 % en milieu urbain et 10 % en milieu rural (encadré).

## trois vagues

Les Vietnamiens du Cambodge ne forment pas un groupe homogène. Selon l'ancienneté de leur installation, il est clair qu'il y en a de plus Cambodgiens que d'autres. On distingue en général (Goshal, *International Center for ethnic studies, Sri Lanka*, 1993, cité par F.X. Bonnet) on peut considérer trois groupes :

- premier groupe : les Vietnamiens qui sont nés au Cambodge et dont les parents et grands parents y sont nés aussi, parlent khmer, considèrent le Cambodge comme leur patrie, et sont parfaitement intégrés dans la société. "Ils n'ont aucun lien familial ni aucun bien au Vietnam (...) ils n'ont pas automatiquement la nation-

### F. X. Bonnet : évaluation de la communauté vietnamienne

	hyp.1	hyp.2
Phnom Penh	63 312	42 206
Ruraux	489 811	293 888
<b>Total</b>	<b>553 123</b>	<b>340 000</b>

(suite page 7)

## Les Vietnamiens au Cambodge

bodgien", 1961). "Il faut aussi mentionner quel-ques groupes de Vietnamiens dans les provinces de l' Est comme le Rattanakiri".

**que font-ils ?**

Ils "n' occupent que les professions rejetées par les Khmers et celles dans lesquelles les Khmers n' ont pas de compétences" (F.X. Bonnet).

En milieu urbain, "les Vietnamiens restent majoritaires dans de nombreuses activités artisanales où ils sont particulièrement compétents : coiffeurs, cordonniers, serruriers, garagistes, charpentiers, tous les métiers de la construction" (maçons, électriciens, peintres, ...)

En milieu rural, les Vietnamiens sont pêcheurs, habitent dans des villages flottants qui se meuvent sur le Tonle Sap et le Mékong en fonction des saisons et des mouvements des bancs de poissons. Il y aurait environ 60 villages flottants au Cambodge. Rares sont les Vietnamiens ayant accès à des parcelles de terrains".

**comment sont-ils perçus ?**

Si l' on admet les chiffres de F. X. Bonnet, entre 340 et 550 000 Vietnamiens au Cambodge, ce ne peut pas être leur nombre qui fait problème : à peine 5 % de la population.

Pas davantage une hypothétique emprise des Vietnamiens sur l' économie -il faudrait plutôt alors s' en prendre aux Chinois et aux Thaïlandais- : il est reconnu qu' une telle emprise n' existe pas; que les Vietnamiens occupent des emplois que les Cambodgiens ne présentent pas.

Le problème vient de la façon dont les Cambodgiens perçoivent ces Vietnamiens. Il existe depuis longtemps un sentiment anti-Vietnamien qui tient aux différences culturelles, et à l' histoire, ancienne et récente.

Les cultures sont différentes "quant à la valeur du travail et

de la vie. Elles se sont développées dans des contextes philosophico-religieux, écologiques et démographiques distincts. Au Vietnam, le confucianisme et le bouddhisme mahayana prônent le travail pour la réalisation sociale, le bien commun de la famille, du village, de l' Etat. Au Cambodge, le bouddhisme theravada engage, avec un certain fatalisme karmique, sur la voie du salut individuel et les paysans n' ont donc pas de vision nationale (...)" (D. Bertrand).

Et puis les Vietnamiens ne s' assimilent pas aussi bien que les Chinois, du moins les "neo-immigrants des villes". Alors que la coexistence est bonne au niveau des villages, qu' il y a intégration, en ville les Viet-

Sam Rainsy (cn 28), Son Soubert (cn 47).

N' était-ce pas d' ailleurs l' ambition de Ho Chi Minh ?

Cette crainte est compliquée du fait que ce sont les Vietnamiens qui ont délivré, libéré les Cambodgiens de la menace khmère rouge : "Sans les Vietnamiens, nous serions tous morts", reconnaissent objectivement les survivants du génocide.

N' ayant pas vécu les mêmes épreuves, les Khmers revenus au Cambodge après 1989 (départ des Vietnamiens) et après les Accords de Paris ont des Vietnamiens une image plus négative. Pour eux, peut-être inconsciemment imprégnés de propagande khmère rouge -ou plutôt chinoise ?- le péril est le Vietnamien, surtout celui de l'

bodge (...) le gouvernement travaille pour les yuons"; de Kem Sokha, porte-parole de Son Sann : "si nous gagnons, nous renverrons tous les yuons au Vietnam"; de Pen Sovann : "nous travaillerons avec tous les partis, sauf ceux qui servent notre pays voisin"; de Ranariddh encore : "Je ne voudrais pas critiquer Sam Rainsy (...) mais ses phrases anti-vietnamiennes sont une imitation de mes propres propositions (...)"

Ranariddh est cité aussi par D. Bertrand, qui relève : "les Vietnamiens yuon viennent prendre notre terre, ils ont du travail(...) Si le Funcinpe gouverne le pays, je promets de résoudre ce problème à 100 % car c' est un grand danger pour la nation".

**vers le partenariat ?**

Tous ces propos "anti-yuons", qui ont parfois relevé du dérapage démagogique, avaient des raisons circonstancielles.

L' ambiance au Cambodge évolue rapidement. Ce n' est pas que tous les griefs vis à vis du Vietnam, celui des frontières notamment, aient disparu. Mais les Cambodgiens les abordent sans passion, avec moins de parti-pris politique, avec un esprit plus réaliste.

L' entrée du Cambodge dans l' ASEAN (le Vietnam a fortement soutenu la candidature du Cambodge) va contribuer à normaliser dans les esprits les relations Cambodge-Vietnam, de même que les efforts conjoints pour aménager le Bassin du Mékong. De meilleures liaisons routières, des échanges commerciaux accrus, des entreprises trans-frontalières, devraient dans un avenir relativement proche effacer l' hostilité sinon la défiance des Cambodgiens vis-à-vis du Vietnam au bénéfice d' un esprit de partenariat. c.n.

- Solidarité, grégarité, opiniâtreté, maintien des traditions et de la langue, catholicisme, ...
- la politique contre l' intégration
- un partenariat Cambodge-Vietnam ?

namiens ont plus grégaires, forment des rues, des quartiers, des paroisses; ils sont souvent catholiques. Les mariages mixtes sont rares. Et il faut dire aussi que la défiance des Khmers ne rend pas facile leur intégration.

**relations complexes**

Historiquement, le delta du Mékong, aujourd' hui le Vietnam du Sud, faisait autrefois partie de l' empire khmer, les Cambodgiens ne l' ont pas oublié. Les khmers rouges ont d' ailleurs eu l' ambition mal mesurée de reconquérir le Kampuchea Krom (voir Ben Kiernan "Le Génocide Cambodgien").

Reste chez certains Cambodgiens l' idée que les Vietnamiens veulent continuer leur poussée et s' annexer le Cambodge : voir à ce sujet des interviews à Cambodge Nouveau de

intérieur.

D. Bertrand y insiste : c' est la politique qui a créé les antagonismes. Ce sont les Cambodgiens revenus au Cambodge qui, pour des raisons de politique immédiate, réveillent à l' occasion (la plus récente était la campagne électorale de 1998) le sentiment anti-Vietnamien latent.

F.X. Bonnet donne un bon choix de citations relevées pendant la campagne électorale : du prince Ranariddh : "si vous votez pour le mauvais candidat, il y aura plus de Vietnamiens au Cambodge"; de Sam Rainsy : "si je gagne les élections, je renverrai tous les yuons chez eux (...) si le Parti de Sam Rainsy gagne, il n' y aura plus aucun yuon au Cam-

**quelle menace vietnamienne ?**

"Après des années de tourmente, les Khmers ont une image fragilisée d' eux-mêmes et se perçoivent facilement comme des victimes de menaces venant de l' extérieur, en particulier du dernier occupant et "ennemi héréditaire" : les Vietnamiens", écrit D. Bertrand.

Dans ce contexte, la "menace vietnamienne" a quatre aspects :

- le grignotage des frontières;
- l' infiltration d' agents dans l' appareil de l' Etat; le danger potentiel que représentent les colons

vietnamiens : cette crainte est très bien décrite dans l' interview de Sam Rainsy à Cambodge Nouveau (cn 28 de mai 1995); aussi : une connivence possible au niveau des gouvernements;

- le pillage des ressources économiques : bois, poissons, caoutchouc, ...

- les mauvaises mœurs importées qui dégradent la culture khmère, en particulier la prostitution.

Ce schéma n' est sans doute pas faux, mais on peut estimer qu' il s' estompe, qu' il est en train de devenir désuet.

**Un problème politique**

"Le fait vietnamien au Cambodge a toujours été un fait de groupe; à la campagne ou en ville, s' il y avait des Vietnamiens, ceux-ci étaient alors groupés en villages, en paroisses, en quartiers ou en rues, et de peuplement homogène. Lorsque ces groupes étaient nombreux mais établis en milieu khmer, leur coexistence avec la population khmère était le plus souvent fondée, et en quelque sorte garantie, par la spécialisation, la compétence ou la réussite des Vietnamiens dans certaines activités professionnelles (...)

"Forte solidarité interne, grégarité,

maintien des traditions et de la langue, catholicisme (...)

"Jamais amicaux ou confiants, souvent hostiles, les rapports politiques entre le Cambodge et le Vietnam ont fortement freiné l' assimilation des minorités vietnamiennes au Cambodge et khmère au Vietnam. Au Cambodge le problème vietnamien est et a toujours été avant tout un problème politique. L' installation, même ancienne, de communautés vietnamiennes n' a jamais abouti à une osmose, ni même à des échanges entre les deux cultures comme ce fut en revanche le cas avec les Chinois (...)"

J. Migozzi, CNRS 1973

## Vos rêves se sont ils envolés? Appelez Indochine Insurance!



- Indochine Insurance offre :
- Automobile
  - Un service efficace et rapide
  - Des experts pour vous conseiller sur :
  - Evaluation des risques
  - Expertise des sinistres
  - Prévention
  - Motocyclette
  - Santé
  - Accident du travail
  - Aviation
  - Transport de marchandises
  - Assistance rapatriement, etc...

Notre gamme comprend :

- Tous risques chantiers
- Incendies et risques divers

**indochine**  
INSURANCE  
FULL COVER, TOTAL CONFIDENCE

Indochine Insurance, N° 59 rue 178, Nu Pnben Park, Phnom Penh - Tél : 210 676210 761/210 622/210 701 - Fax : 210 501  
Agent pour : Assurances Générales de France (AGF) IART • American International Group (AIG) • The Cambodian National Insurance Company (Cambico) • Cigna • Jernemyman Services • Lloyd's of London • SCOR Re • Scandinavian Scandinavian Group (SSG) • Willis Faber Dumas

### Seksa Khmer

renaissance

Saluons la renaissance de cette revue publiée par le CEDORECK, Centre de Documentation et de Recherche sur la Civilisation Khmère. Créée à Paris en 1980, peu après le CEDORECK (1977), *Seksa Khmer* (Etudes khmères) est "une revue scientifique pluridisciplinaire consacrée au Cambodge" rappelle son fondateur Nouth Narang, qui en est redevenu le directeur après avoir été ministre de la Culture.

Ce n° 1 "nouvelle série" établit d'emblée l'ambition : les auteurs peuvent s'exprimer dans la langue de leur choix, ils disposent de la plus grande liberté "du moment qu'ils adoptent une attitude scientifique".

Dans ce premier numéro : - une interview par Phong Than de Madame Saveros Pho, linguiste et philologue, auteur d'un dictionnaire vieux khmer-français-anglais; - un très savant article (en anglais) du professeur Michael Vickery sur des inscriptions de Roluos du IXème siècle qui "montrent une impressionnante augmentation du pouvoir central sur le territoire comme sur la population", et "forment une source de première importance pour l'époque de transition entre le Cambodge pré-angkorien et Angkor"; - un bref article d'Olivier de Bernon, EFEO, sur les inscriptions que porte la statue équestre du Roi Norodom Ier érigée dans la Pagode d'Argent; - un article illustré de photos de Christophe Potier sur le peron nord de la Terrasse des Eléphants à Angkor, ses états successifs, et l'étonnante série de réemplois que certains blocs ont subis au cours des siècles; - un très intéressant article de Georges Coedes (1886-1969) qui montre comment, au Cambodge et à Java notamment, "sur un substrat autochtone, s'est édifiée il a près de 2000 ans une superstructure indienne dont la silhouette est encore visible"; - un article de 1988 sur le Kouprey, *novibos sauvelis*, race de bovin sauvage

devenue rarissime; - un article en khmer du professeur Sam Yang, récemment décédé, sur le calendrier khmer.

### Sathearnak Matte

Sar Kheng : le procès

"Si je n'arrive pas à résoudre les problèmes des salaires et des crimes d'ici 2001, je démissionnerai", a déclaré Sar Kheng, co-Premier ministre et co-ministre de l'Intérieur le 9 avril, ajoutant : "quelles raisons avons-nous de diriger le pays si nous ne sommes pas capables d'apporter la prospérité?"

D'autre part "Ta Mok doit être jugé au Cambodge, par un tribunal national en coopération avec des experts ou juges internationaux", a estimé Sar Kheng. Il s'est déclaré prêt à "faciliter un compromis entre le gouvernement et la communauté internationale qui garantisse que le procès recevra le soutien approprié".

D'après Sathearnak Matte, trad. The Mirror.

[la question qui reste à trancher est celle de la responsabilité des juges ou experts étrangers. En simples "conseillers", ce serait sans doute considéré comme insuffisant par la communauté internationale : ils pourraient n'être là que pour cautionner un procès contestable. L'idée émise par Me Say Bory (cn 111) est celle d'un tribunal mixte, avec des magistrats cambodgiens et étrangers qui prendraient ensemble la responsabilité des jugements. ndr].

### SYFED-REFER

en panne

La remise en service du site francophone sur Internet hébergé par l'AUF (Agence Française de la Francophonie), qui avait il y a deux ans diffusé *Cambodge Contact* (informations sur le Cambodge accessibles du monde entier) et devait reprendre ses activités fin mars (cn 109) est encore une fois retardée. Les Conventions qui devaient être signées avec *Cambodge Nouveau* et *Cambodge Soir* ne le sont toujours pas. Le responsable cambodgien a donné sa démission le 28 avril.

CAMBODGE  
NOUVEAU  
le journal  
des  
décideurs  
voire  
meilleur  
investissement



directeur de la publication Chea Savuth  
Rédacteur-en-chef Alain Gascuel  
Mise en pages : Pen Mary  
Impression CIC Centre Informatique  
du Cambodge

58 rue 302 BP 836 Phnom Penh

**CAMBODGE NOUVEAU**

est vendu sur abonnement seulement  
exemplaire gratuit sur demande

tel 023 214 610 mob 012 803 410

E-mail cn@forum.org.kh